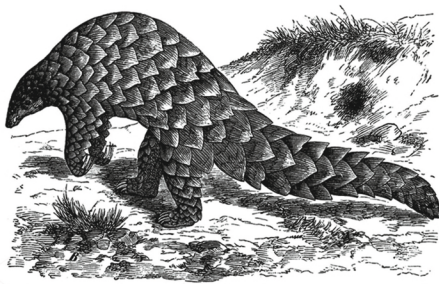


MARC LAMBRON

de l'Académie française

LA  
PRINCESSE  
ET LE  
PANGOLIN

CONTE



ÉQUATEURS



LA PRINCESSE  
ET LE PANGOLIN

## DU MÊME AUTEUR

*L'Impromptu de Madrid*, roman, Flammarion, 1988, Prix des Deux Magots.

*La Nuit des masques*, roman, Flammarion, 1990, Prix Colette.

*Carnet de bal*, chroniques, Gallimard, 1992.

*L'Œil du silence*, roman, Flammarion, 1993, Prix Femina.

*1941*, roman, Grasset, 1997.

*Étrangers dans la nuit*, roman, Grasset, 2001.

*Carnet de bal* (2), chroniques, Grasset, 2002.

*Les menteurs*, roman, Grasset, 2004.

*Une saison sur la terre*, récit, Grasset, 2006, Prix Maurice Genevoix.

*Mignonne, allons voir...*, essai, Grasset, 2006.

*Eh bien, dansez maintenant...*, essai, Grasset, 2008.

*Théorie du chiffon*, roman, Grasset, 2010.

*Carnet de bal* (3), chroniques, Grasset, 2011.

*Nus vénitiens, sur des photographies de Lucien Clergue*, beau-livre, Seghers, 2012.

*Tu n'as pas tellement changé*, récit, Grasset, 2014.

*Trésors du Quai d'Orsay*, avec Jean-Philippe Dumas, beau-livre, Flammarion, 2014.

*Quarante ans*, journal, Grasset, 2017.

*Discours de réception à l'Académie française et réponse de M. Erik Orsenna*, Grasset, 2017.

*Vie et mort de Michael Jackson*, beau-livre, Cartels-RMN, 2018.

*Carnet de bal* (4), chroniques, Grasset, 2019.

Marc Lambron  
de l'Académie française

LA PRINCESSE  
ET LE PANGOLIN

Conte

ÉQUATEURS

ISBN 978-2-84990-819-8.

Dépôt légal : octobre 2020.

© Éditions des Équateurs / Humensis, 2020.  
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

[contact@editionsdesequateurs.fr](mailto:contact@editionsdesequateurs.fr)

À la mémoire de Jean-Loup Dabadie.





« Il s’amusa à égorger les bêtes de luxe. Il  
fit flamber les palais. Il se ruait sur les gens  
et les taillait en pièces. – La foule, les toits  
d’or, les belles bêtes existaient encore. »

Arthur Rimbaud, « Conte ».





'AVAIS emprunté la vieille Jeep de l'expédition pour aller faire quelques photos d'ergs très vallonnés. Les tristes événements du temps avaient figé notre petite compagnie de géologues en plein désert, incertains que nous étions des échéances du retour.

Comme je cadrais avec ma focale une dune qui aurait pu évoquer un ruminant au dos voûté, une petite voix résonna derrière moi :

– Dessine-moi une chauve-souris.

Je me retournai. Une fillette se tenait debout dans le sable. Un visage rond, volontaire, orné de nattes blondes. Elle était vêtue d'un T-shirt blanc, d'une salopette bleue et de chaussures de marche de type Pataugas. Mais d'où sortait-elle ? Que pouvait-elle faire dans cette étendue stérile, sous un soleil de plomb ? Ma première pensée fut que, dépourvue de couvre-chef, elle risquait l'insolation.

– Dessine-moi une chauve-souris, reprit-elle sur un ton à la fois farouche et impérieux.

Je la considérai de plus belle, comme on fait le point dans un objectif photographique.

– Mais, que faites-vous là ? lui dis-je, interdit.

La fillette, ou plutôt l'adolescente, car elle devait avoir une quinzaine d'années, fronça le sourcil et réitéra sa requête :

– Dessine-moi une chauve-souris.

Comme je revenais de ma surprise, je réalisai qu'elle s'était adressée à moi en anglais, mais le ton d'injonction aurait été le même dans n'importe quelle langue humaine. La jeune fille avait croisé les bras, en une attitude de bouderie résolue.

– Je veux bien te dessiner une chauve-souris, lui répondis-je pour temporiser, mais dis-moi ce que tu fais là.

Elle me considéra, forte de l'assurance que je venais de lui donner.

– J'arrive sur votre Terre, énonça-t-elle. Je me prénomme Greta.

Et c'est ainsi que je fis connaissance de la petite princesse.